

# L'image de Dieu, l'aimant et le fer. La représentation du divin dans le traité hermétique CH IV

**Anna Van den Kerchove**

## Résumé

Les hermétistes affirment l'existence d'un Dieu au-delà de tout, auquel aucun culte matériel ne convient. Ils envisagent toutefois la possibilité de représentations iconographiques de ce Dieu : le monde, l'homme et, dans le traité hermétique IV, l'écrit. Notre propos porte sur l'écrit considéré comme une image de Dieu, en deux points : l'étude du champ lexical qui établit une analogie entre écrit et peinture et qui la transpose sur le plan métaphysique ; l'étude de la fonction de cette image en tant que guide pour celui qui la contemple. En particulier, l'auteur compare cette fonction avec l'action de l'aimant sur le fer ; il fait référence aussi bien au phénomène physique du magnétisme qu'aux utilisations rituelles de ce phénomène à son époque.

## Abstract

The Hermetists assert the existence of a God beyond all things and for which no material cult is convenient enough. They think however this God can be represented through three kinds of pictures: the world, the human being and, in the fourth hermetic treatise, the writing. We focus on the writing considered as a picture of God; we study first the lexicon which establishes an analogy between writing and painting and which transposes it on the metaphysical level, and secondly the function of this image as a guide for the one who gazes at it. In particular, the hermetic author compares this function with the action of the magnet upon iron; he thinks about the physical phenomenon – magnetism – as well as about the ritual uses of this phenomenon.

## Mots-clés

• Hermétistes • traité IV • Dieu • magnétisme • contemplation

Les hermétistes sont généralement associés à un culte « spirituel », assez épuré. À travers les différents textes hermétiques écrits à des dates différentes au cours des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles en Égypte, ils proposent une voie de salut particulière, la « voie d'Hermès », une *voie d'immortalité* selon Hermès dans l'*Ogdoade et Ennéade*, NH VI 63.10<sup>1</sup>, expression reprise par Jean-Pierre Mahé<sup>2</sup>. Malgré les différences entre les traités dues à la variété des sensibilités et des positions de leurs auteurs, cette voie repose sur l'obtention de la connaissance directe de Dieu ; son fondement est l'enseignement accompagné d'« exercices spirituels » (tels que la lecture et la mémorisation) et l'acquisition (au moyen de certains traités, dont CH I, IV, XIII et NH VI, 6) de dons divins : la parole, la connaissance et l'intellect. Le culte n'est pas absent de cette voie, un culte où le geste est réduit au minimum, où l'accent est mis sur la relation directe à Dieu, le tout selon une conception d'un dieu situé au-delà de toutes choses, un dieu-*noûs*, inconnaissable sauf pour une minorité d'hommes dignes et auquel aucun culte matériel ne convient.

Dans ce cadre, que deviennent les représentations iconiques du divin ? Sont-elles complètement absentes, comme on pourrait s'y attendre avec une telle conception du divin, ce qui constituerait une rupture avec le monde contemporain qui regorge d'images de dieux aussi bien dans l'espace civique que dans celui des maisons ? Ou sont-elles toujours présentes, tout en faisant l'objet d'une transformation, d'une re-sémantisation, un peu comme les sacrifices qui sont accomplis par des hermétistes et sont désormais uniquement des prières adressées au Dieu<sup>3</sup> ?

1 Pour le texte copte de ce traité, avec une traduction française, voir MAHÉ 1978.

2 MAHÉ 1991, 347-375.

3 Avec l'expression λογική θυσία employée pour qualifier des prières dans CH I 31, XIII 18-19, 21, NH 57.18-23. Sur ces sacrifices-prières, cf. VAN DEN KERCHOVE 2008, 203.